



Stéphane Weiss

Journaliste

A Françoise... qui nous manque tellement

Publication: 19/01/2013 06:00

Françoise Giroud voulait être aussi valable qu'un garçon ! Pourquoi ? A cause d'une parole malheureuse, prononcée par son père, lors de sa naissance : "Quelle horreur, c'est une fille !".

Problème : le bébé qu'elle était a très bien perçu le malaise et Françoise Giroud se sentira coupable pendant des années. Toute sa vie, Françoise se battra, livrant des combats d'hommes, menant une vie d'homme à une époque où les femmes n'étaient pas du tout l'égal du sexe dit fort.

Je préparais le Bac lorsque j'ai découvert cette femme hors du commun. Françoise Giroud venait de publier "Leçons Particulières" (Editions Fayard) et la lecture de ce livre m'a immédiatement transporté. Déjà, je me destinais au journalisme et Françoise fut mon modèle. Par son attitude et ses engagements, Françoise me donna quelques leçons de vie. Je n'ai rien oublié.

C'est en mai 1992 que j'ai rencontré pour la première fois Françoise Giroud. J'étais étudiant en journalisme et je préparais un dossier sur *Le Nouvel Observateur*. Pour mener à bien ce travail, je l'avais sollicité afin qu'elle m'accorde une interview. Sans traîner, elle me reçut à son domicile parisien. Inutile de préciser que j'étais très impressionné de pénétrer dans l'univers de "ma star". D'ailleurs, c'est elle qui m'ouvrit la porte de son vaste appartement du Boulevard de Latour-Maubourg (VIIème arrondissement), fraîchement repeint de blanc. Des œuvres d'art trônaient dans tout le salon et les tableaux de Maîtres ornaient les murs des lieux.

Peu bavarde, adepte des formules qui font mouche, intelligente, dynamique et volontaire, j'ai tout de suite été sous le charme de Françoise. Une anecdote me revient en mémoire, lors de cette première rencontre : Françoise portait un... pantalon ! Symbole d'un combat auquel elle prit part pour l'émancipation des femmes...

Toujours lors de cet entretien, il faisait déjà très chaud sur Paris, et Françoise m'avait reçu d'une manière très décontractée puisque son chemisier était presque totalement dégrafé, laissant apparaître ses dessous chics ! Bien sûr, elle ne s'en était pas rendu compte et je me suis abstenu de le lui faire remarquer. Bonne éducation oblige ! Car, avec Françoise, on se tient ! Le vouvoiement est de rigueur, pas de trivialité, pas de gémissement non plus. Françoise Giroud était une femme courageuse, qui ne se plaignait jamais. J'ai d'ailleurs fait mienne une de ses expressions favorites : "Ne jamais faire du malheur avec des contrariétés"... C'est tellement juste.

Ne pas se plaindre et travailler.

Françoise Giroud ne concevait pas l'existence sans travail. Travailler pour gagner sa vie (ce qu'elle fit dès l'âge de 14 ans) et être indépendante à une époque où les femmes dépendaient totalement de leurs maris. J'ai souvent entendu Françoise Giroud me dire qu'elle avait été "déclassée". Issue d'une famille de la grande bourgeoisie, Françoise perd son père lorsqu'elle est encore enfant. Sa mère et sa sœur ne savent pas gagner l'argent du foyer. La famille perd pied et les dettes s'accumulent.

Françoise endosse le rôle de l'homme de la maison et décroche un emploi de vendeuse dans une librairie parisienne. Plus tard, elle deviendra script-girl puis scénariste pour le cinéma avant de découvrir le journalisme, au sortir de la seconde guerre mondiale.

Immédiatement, elle se passionne pour ce métier qui lui permet d'assouvir sa soif de connaissances. Pendant près de soixante ans, Françoise écrit une multitude d'articles que ce soit à *Elle*, à *L'Express*, au *Nouvel Observateur*, au *Journal du Dimanche*, etc... Ses livres, une trentaine, furent de véritables best-sellers. On peut relire *Si je mens*, *La comédie du pouvoir*, *Ce que je crois*, *Journal d'une parisienne*, *Chienne d'année*, *Arthur ou le bonheur de vivre*, *On ne peut pas être heureux tout le temps*, etc... avec passion car ils "tiennent toujours la route", preuve que son jugement était sûr.

Une vie bien remplie, faite de prises de positions aussi. Françoise Giroud s'engage dans la Résistance pendant l'Occupation allemande. Plus tard, elle soutient activement Pierre Mendès-France, milite pour l'émancipation des femmes, s'engage en faveur de l'Algérie, pour l'Europe, pour la Bosnie et œuvre pour faire reculer la faim dans le monde.

Séduisante et libre, Françoise Giroud aimait les hommes mais ne voulait pas s'en "encombrer". Au début des années 50, elle succombe au charme de Jean-Jacques Servan-Schreiber. Une passion dévorante qui dure une dizaine d'années avant que JJSS ne la quitte pour une autre, plus jeune. "Françoise l'indestructible" ne le supporte pas et tente de se suicider. En mille morceaux, Françoise Giroud met des années à remonter la pente avant de connaître à nouveau le bonheur de vivre avec l'éditeur Alex Graal, son dernier compagnon.

Travailler pour oublier les épreuves et rester utile.

Jusqu'à la fin de sa vie, Françoise Giroud organisait des repas à son domicile. En toute simplicité, elle recevait ses convives pour débattre de l'état du monde pendant que Blanche, sa fidèle femme de ménage, préparait des pommes sautées sous le regard de Pachatte puis d'Ondine, ses chattes. A 80 ans passés, épicurienne, Françoise Giroud courait les expositions parisiennes, dévorait la presse et une quantité impressionnante d'ouvrages. Il y avait aussi des rites immuables dans l'existence de Françoise Giroud comme la préparation des foies gras pour Noël et les vacances d'été passées dans sa maison d'Antibes ou à "La Colombe-d'Or", à Saint-Paul-de-Vence.

J'ai connu Françoise Giroud à la fin de sa vie et j'ai eu la chance de la côtoyer pendant une dizaine d'années. Pour elle, "la vieillesse était un naufrage" et elle supportait difficilement ce corps qui lui jouait des tours. Mais ce qui la terrorisait plus que tout, c'était de perdre ses facultés intellectuelles et de ne plus pouvoir écrire. La vie lui aura épargné cette ultime épreuve. Fâchée avec les escaliers, Françoise tombait souvent. Sa dernière chute, à l'Opéra-Comique, le 16 janvier 2003, lui fut fatale. Ce soir-là, Arthur (son ange gardien imaginaire !) l'avait totalement oubliée...

http://www.huffingtonpost.fr/stephane-weiss/anniversaire-mort-giroud_b_2445707.html